

DÉTERMINANTS DE LA MIGRATION DES FEMMES DU DÉPARTEMENT DE KANTCHÉ

Rabo MALIKI

Doctorant, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

E-mail: malikialir43@gmail.com

Augustin PALE

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

E-mail : paleau2000@yahoo.fr

Younoussi ZOURKALEINI

Université de Zinder (Niger)

E-mail: zouryoun@gmail.com

Résumé : La présente recherche porte sur les facteurs d'intensité de la migration féminine au Niger. En effet, ces dernières années la migration féminine dans le département de Kantché, dans la région de Zinder, au Niger préoccupe non seulement le politique, les acteurs du développement mais aussi les chercheurs. L'objectif de cette étude consiste à identifier les déterminants économiques et socioculturels de la migration féminine dans le département de Kantché. Pour atteindre de cet objectif, il est fait recours à une approche mixte (quantitative et qualitative). La triangulation de ces deux approches a permis de mettre en exergue les déterminants qui, sont entre autres, le problème foncier, le faible revenu des femmes, le manque d'occupation et certaines traditions socio-culturelles (comme celle liée à l'organisation du mariage et/ou du baptême). Elle a permis aussi de comprendre l'influence des représentations sociales et de l'imaginaire collectif sur la décision des femmes à migrer. Enfin, cette recherche a montré que l'absence des sites maraichers dans certains villages enquêtés est aussi un autre déterminant de l'émigration féminine dans ce département.

Mots-clés : migration féminine, milieu rural, Niger, Kantché.

Abstract: This research focuses on the factors of intensity of female migration in Niger. Indeed, in recent years, female migration in the department of Kantché in the Zinder region of Niger has been a concern for politicians, development actors and researchers. The objective of this study is to identify the economic and socio-cultural determinants of female migration in the department of Kantché. In order to achieve this objective, a mixed approach (quantitative and qualitative) is used. The

triangulation of these two approaches has made it possible to highlight the determinants, which are, among others, the problem of land tenure, the low income of women, the lack of employment and certain socio-cultural traditions (such as those related to the organization of marriage and/or baptism). It also allowed us to understand the influence of social representations and the collective imagination on women's decision to migrate. Finally, this research has shown that the absence of market gardening sites in some of the villages surveyed is another determinant of female emigration in this department.

Keywords : female migration, rural environment, Niger, Kantché.

Introduction

En Afrique, les migrations apparaissent comme partie intégrante de l'histoire (Mounkaila, 2007). Parmi les grands défis du 21^{ème} siècle auxquels est confronté ce continent, figure la migration féminine. Pendant que les recherches et publications sur le phénomène de la migration se sont considérablement développées au cours de deux décennies, la mobilité féminine reste mal connue. L'organisation institutionnalisée des déplacements des femmes en fonction du cycle de vie familial (placement, mariage, veuvage, etc.) dans certaines sociétés et surtout celles africaines a contribué à les faire traiter comme des « migrations passives », dont les logiques et dynamiques propres ont ainsi été minimisées (Fourn et Kombieni, 2015).

Sur l'ensemble des pays en développement, des études récentes montrent que les femmes représentent pratiquement la moitié des migrants internes. Dans le cas spécifique de l'Afrique de l'ouest, les courants migratoires traditionnels dominés par les hommes se féminisent progressivement (Findley, 1989).

Le niveau d'extrême pauvreté est estimé à 41,4 % en 2019, touchant plus de 9,5 millions de personnes (Banque Mondiale 2020). Les manifestations et l'intensité de cette extrême pauvreté sont plus perceptibles et plus fortes en milieu rural et le genre féminin est plus touché. Dans ce contexte, la migration est devenue une stratégie de survie. Comme dans d'autres pays africains, au Niger, dans certaines localités, les migrations traditionnellement dominées par les hommes se féminisent constamment. Aujourd'hui, ce ne sont plus seulement les hommes qui migrent, mais aussi les femmes qui étaient destinées jadis aux travaux ménagers dans leurs résidences d'origine.

Mais, cette migration féminine se caractérise par sa clandestinité, ses risques, sa croissante popularité et ses conséquences humaines et sociales dramatiques avec des morts dans les déserts, des pertes des capitaux sociaux, économiques et culturels considérables pour le pays. Les migrations féminines dans le milieu rural, à l'exemple du département de Kantché qui constitue notre champ de recherche, constituent les obstacles auxquels est confronté le pays.

Dans le présent article, la question principale de recherche est la suivante : quelles sont les facteurs économiques et socioculturels qui expliquent la migration féminine dans le département de Kantché ? De cette question principale de la recherche découlent les questions subséquentes ci-dessous : l'amenuisement progressif du revenu des femmes favorise-t-il la migration féminine ? Existe-t-il des pratiques culturelles qui influencent ou alimentent la migration féminine ?

1. Données et méthode

1.1. Groupe cible

Les enquêtes ont été réalisées dans le département de Kantché. Le choix du département de Kantché se justifie par l'opportunité qu'ils nous offrent pour une meilleure analyse du phénomène afin de comprendre et expliquer les facteurs qui sont à la base de celui-ci. Les unités statistiques utilisées sont les femmes ayant et n'ayant pas migré, les hommes, les leaders communautaires et les autorités administratives locales.

1.2. Données collectées et méthodes d'analyse

La méthode utilisée pour la collecte des données est l'entretien individuel, à l'aide de deux outils différents : le questionnaire et le guide d'entretien. Les données collectées concernent, entre autres, le statut migratoire, les raisons de la migration, le lien entre les représentations sociales et la migration, la migration et statut social de la femme, etc. Les deux outils de collecte ont permis d'apprécier et d'analyser les raisons migratoires des femmes et saisir le lien entre ce phénomène et la réussite des femmes dans cette localité. De même, ils ont permis d'identifier et de mettre en relation les facteurs favorisant la migration, les motifs de mobilité des femmes. Ainsi, pour analyser ces paramètres inductifs de la migration, les données des questionnaires administrés ont été saisies dans le logiciel SPSS pour établir des tableaux simples et croisés. Ces mêmes données ont été transférées sur le logiciel STATA pour la régression logistique. Les données qualitatives sont d'abord transcrites avant une analyse du contenu des informations recueillies.

2. Résultats

2.1. Causes des migrations des femmes dans le département de Kantché

Afin de mettre en évidence les facteurs qui motivent la migration féminine, la sociologie des migrations s'intéresse aux réalités du contexte social. Ces dernières varient selon le temps et les individus. Les recherches sociologiques actuelles s'intéressent de plus en plus aux représentations sociales véhiculées dans la zone de départ et qui ont une influence sur les comportements migratoires. Les raisons pour lesquelles les femmes du département de Kantché migrent sont multiples et fortement interconnectées. Celles-ci relèvent de plusieurs déterminants qualifiés de facteurs répulsifs (Ammassari, 2004). Ce travail présente, au-delà des facteurs économiques et socioculturels, les représentations sociales de la migration dans le département de Kantché.

Tableau n°1 : répartition des femmes (migrantes absentes et de retour) suivant les raisons à la migration et le type de migration

Motivations	Migration interne	Fi%	Migration externe	Fi%
Pour rejoindre son mari	00	00	02	2,19
Pour chercher un emploi	03	17,64	19	20,87
Volonté de gagner de l'argent	04	23,52	12	13,18
Pour des raisons de mariage	00	00	04	04,39
Effet d'imitation	00	00	13	12,23
Pour étudier et avoir des nouvelles qualifications	01	5,88	00	00
Pour avoir d'autres compétences utiles	00	00	01	1,09
volonté d'envoyer de l'argent	04	23,52	09	9,89
Pour avoir plus de liberté	00	00	09	9,89
Pour faire de l'épargne	00	00	01	1,09
Partie avec d'autres membres de la famille	1	5,88	00	00
Pour apprendre une nouvelle langue	00	00	04	04,39
Pour des raisons de sécurité	00	00	06	06,59
victime de discrimination	00	00	02	2,19
Autres	4	23,52	09	9,89
Total	17	100	91	100

Source : enquête de terrain, département de Kantché, avril-mai 2019.

Les données du tableau n°1 présentent l'essentiel des causes de la migration des femmes du département de Kantché. Ces causes diffèrent selon que la femme migre à l'interne ou à l'international. Les personnes interrogées pendant la collecte des données lient les raisons des migrantes internes au désir de gagner de l'argent (23,52%), à la volonté d'envoyer de l'argent (23,52%) et au désir de chercher un emploi (17,64%). Cependant, les raisons des migrantes internationales sont liées au désir de chercher un emploi (20,84%), à l'effet d'imitation (14,28%), au désir de gagner de l'argent (13,18%), à la volonté d'envoyer de l'argent (9,89) mais aussi à la recherche des moyens pour contourner le contrôle social (9,89%).

2.1.1. Le rôle des facteurs économiques

Beaucoup défendent la thèse selon laquelle les individus se déplacent afin de maximiser leurs revenus et utiliser rationnellement leur capital humain. Aujourd'hui encore des théories plus récentes soutiennent que le désir d'améliorer le statut économique demeure le principal argument dans la décision de migrer (Piguet, 2013 ; Piché, 2013).

Les entretiens qualitatifs réalisés avec quelques hommes interrogés, dans presque toutes les communes du département, ont permis de ressortir que les membres des ménages menacés par l'insécurité alimentaire et la faiblesse de revenu développent des stratégies d'adaptation dans leur environnement social dont, entre autres, la migration. Les propos d'un responsable administratif de la commune rurale de Kourni donnent de précisions sur une migration fondée sur des arguments économiques :

Les femmes vulnérables sont plus tentées par la migration. À Kourni, la localité où je vis actuellement et un peu partout dans les autres communes du département de Kantché que je connais aussi bien, la migration est dans le quotidien des femmes. Elle fait partie des stratégies de survie développées par les ménages. Les membres des ménages ne comptent plus, aujourd'hui, sur l'agriculture qui est d'ailleurs soumise aux aléas climatiques. Les femmes sont la catégorie sociale la plus pauvre mais se battent nuit et jour pour contribuer à la survie de leurs ménages à travers le revenu gagné de la migration. Certains hommes passent leur temps sous les arbres laissant de côté les femmes avec les charges des enfants. Au village, on a l'impression que les femmes qui restent souffrent plus que celles qui partent, car le village ne leur offre aucune possibilité d'épanouissement économique.

Ce premier récit tend à conforter le visage, encore plus féminin, de la pauvreté au Niger comme une des dimensions de la migration des femmes en milieu rural (Oumarou, 2016 ; Palé, 2013), qui demeure tout de même une notion complexe quand on la met en relation avec la

migration. On comprend à travers ces propos que l'une des raisons des jeunes femmes qui migrent est la condition de vie précaires et des durs labeurs sans bon rendement. Ce qui explique donc la situation dans laquelle se trouve la plupart des femmes du Département de Kantché. Le premier récit illustre une certaine tendance à l'émancipation économique des femmes via la migration. On comprend que rester au village dévient de plus en plus, pour certaines femmes, une équation difficile à résoudre, car les défis restent nombreux et les opportunités offertes par le milieu de résidence sont restreintes voire absentes (Palé, 2013). La recherche d'une réponse plausible aux divers problèmes qui assaillent au quotidien les femmes du département de Kantché amène certaines femmes à préférer s'éloigner de leur milieu de résidence pour aller ailleurs prospecter d'autres opportunités comme le font les hommes.

Ce type de migration est révélateur d'un nouveau mode de vie en ce département où les femmes affirment leur désir d'acquérir une autonomie économique, condition d'une vie paisible pour elles, leurs enfants et, au-delà, les maris et leurs propres parents. Cette logique d'autonomie ne va pas toujours de pair avec certaines conceptions du milieu villageois où la femme doit dépendre de la « poche de l'homme ».

En expliquant la situation dans laquelle se trouvent les femmes, le responsable de la Direction Départementale de la Population précise :
Beaucoup de maris ne jouent pas pleinement leur rôle en tant que chef de ménage. Ils aiment la polygamie. Mais ce ne sont pas tous qui prennent en charge leurs femmes et enfants. C'est la raison pour laquelle certaines femmes sont tentées d'aller en migration. Celles qui réussissent leur migration contribuent à la survie du ménage. Cette contribution, aussi modeste soit-elle, aide les femmes à gagner la confiance du mari. Par contre, celles qui ne contribuent pas à la survie du ménage sont souvent négligées. Ce comportement « indigne » des maris met certaines épouses dans une compétition et la migration est l'issue qui les partage.

Ce récit illustre parfaitement certains comportements des maris qui mettent les femmes dans une compétition économique déloyale. Tout comme dans le premier récit, celui-ci montre une fois de plus que la recherche d'une situation économique plus favorable et de sources de revenus constituent l'une des premières variables influençant les décisions de mobilités et de migration prises individuellement ou par la communauté.

Par conséquent, la quête de la hausse du revenu pour la survie du ménage constitue un facteur incitatif à la migration. On comprend dans une moindre mesure que la « démission » des hommes vis-à-vis de leurs

responsabilités en tant que chefs de ménage expliquerait la charge de travail qui incombe à la femme du département de Kantché qui placerait la migration dans l'horizon des possibles pour prendre en charge leur alimentation et celle des enfants dans le ménage.

Dans un autre registre, le dernier récit présente la polygamie comme pouvant alimenter ce phénomène de migration des femmes. Ainsi, la polygamie nourrit l'effet d'entraînement pour le départ en migration du fait d'un jeu de concurrence entre coépouses. Le mari qui ne dispose pas de moyens et entretient le régime polygamique apparaît alors comme encore plus « irresponsable » que d'autres, car inconscient des charges supplémentaires qu'il n'a pas planifiées et n'assume pas par la suite. Dans d'autres cas, le fait pour un homme d'avoir plusieurs épouses l'amène à distendre les liens avec certaines ou à en privilégier celles qui contribuent le plus à l'entretien de la famille. Un jeu de concurrence qui peut alors également apparaître pour certaines épouses qui auraient le sentiment d'être marginalisées et qui recourent à la migration pour retrouver une forme de légitimité et une meilleure place auprès du mari.

Les entretiens ont permis de comprendre que d'autres raisons, à l'exemple des problèmes fonciers, justifient la migration internationale de certaines femmes. Dans le département de Kantché, le revenu de certaines femmes dépend de la disponibilité des terres de culture. La pression démographique (4,3% de taux de croissance démographique annuel) nettement supérieure à la moyenne nationale (3,9%) a créé un effet pervers sur la distribution des ressources disponibles. Les femmes se voient de plus en plus exclues du système d'acquisition des terres avec pour conséquence l'amenuisement progressif de leur revenu qui conduit certaines femmes à la migration. Aujourd'hui encore, dans ce département, les rapports sociaux entre les hommes et les femmes sont fortement en défaveur des femmes. Ces dernières ont très rarement accès aux terres et n'ont pas d'autonomie économique véritablement reconnue. Cette situation des femmes du département de Kantché paraît-être la même que celle évoquée par Loco (1988). Ces contraintes imposées aux femmes sont d'autant plus ressenties par les jeunes filles qui éprouvent le désir d'émancipation de leur groupe social (Djamba, Goldstein et Goldstein, 2000). À ce niveau, la théorie de domination sociale de Bourdieu (1998) et celle du genre conviennent à ce cadre d'analyse. On voit là que les femmes de ce département sont victimes d'une violence symbolique ; cette violence n'est pas perçue comme telle parce qu'elle n'est rien d'autre que l'application d'un ordre

social, d'une vision du monde qui s'enracine dans l'habitus de la dominée et du dominant.

Dans cette optique, la migration se présente pour ces filles comme l'un des moyens d'exprimer cette volonté d'indépendance, de refus de leur situation de dominées. La migration apparaît donc pour ces femmes comme une réponse à leur exclusion par le système social de type patrilinéaire qui organise les modalités d'acquisition des terres en faveur des hommes.

2.1.2. Le rôle du facteur social

Une autre lecture synthétique des données du tableau n°1 permet de se rendre à l'évidence que des répondants lient la raison de certaines migrantes internationales à l'effet d'imitation (14,28%) et à la volonté de contourner le contrôle social (9,89%). L'effet d'entraînement dû au retour de certaines femmes qui ont des conditions de vie acceptables a créé le paradoxe de conséquence sur les autres femmes du département. Ces femmes retournées ont une bonne image sociale dans leur entourage. Ceci incite beaucoup d'autres femmes à partir également en voyant que les migrantes ont pu réaliser beaucoup de choses ou ont tendance d'avoir sur elles seules l'attention de leur mari.

Les données du tableau n°1 montrent également que la volonté de contourner le contrôle social constitue une autre cause explicative de la migration des femmes du département de Kantché car, il ressort que certaines femmes voient en la migration un moyen de contourner d'une part, le contrôle du mari et de l'autre, le contrôle familial et social. Dans le département de Kantché, le mari, la famille d'origine et la société exercent un droit de regard sur les actions des femmes. Les coutumes, la religion et les traditions ont en ce sens, une forte pression sur les femmes mariées en leur imposant le statut d'être des modèles pour les célibataires. La volonté d'échapper à ce contrôle social quasi exclusif de la communauté semble être un des facteurs stimulateurs de la migration féminine dans un environnement social dans lequel les femmes ne jouissent pas totalement de leur liberté. Le responsable de la Direction Départementale de la Population (DDPO) du département de Kantché explique cet état de fait de la façon suivante :

La volonté de fuir le contrôle social a amené beaucoup de femmes de ce département à aller en migration. Quand j'étais nouvellement affecté en tant qu'agent de la Direction départementale de la Population de Kantché, je ne comprenais pas aussi cette logique du social. Mais, on avait compris que des femmes victimes du mariage forcé, qui, auparavant, avaient celui qu'elles aimaient auquel la famille ne consent pas le mariage, ont migré pour aller dans un autre pays dans l'objectif de marier l'homme de leur choix. Ne pouvant pas

faire l'adultère par crainte de sanctions sociales, la migration leur semble être le seul moyen pour fuir le contrôle social.

Des études qualitatives réalisées notamment auprès de migrantes Dagara à Ouagadougou au Burkina-Faso font apparaître leur désir de quitter leur village d'origine, s'éloigner du contrôle familial et de « partir à l'aventure » (Palé, 2012 ; Palé, 2013). Ce même travail n'a pas aussi manqué de mentionner que la migration, parce qu'elle introduit la distance, rend plus difficile le contrôle traditionnel exercé par le sexe dominant sur celui dominé dans la famille. Ainsi, les femmes trouvent dans le départ un gain relatif d'autonomie.

2.1.3. Le rôle des facteurs culturel, politique, sécuritaire et éducatif

Hormis les déterminants analysés ci-haut, les raisons de certaines femmes peuvent être d'ordre culturel, politique, sécuritaire et/ou même éducatif. Les résultats de l'enquête démontrent aussi que les raisons du mariage, le souci de sécurité, le sentiment d'une discrimination et les raisons de la poursuite des études sont aussi des mobiles qui influent sur la décision de migrer.

La comparaison des autres résultats présentés dans le tableau n°1 fait constater que la proportion des migrantes internationales par rapport à celle des migrantes internes est plus importante au niveau des variables raisons du mariage (4,39% contre 0%), soucis de sécurité (6,59% contre 0%), victimes de discrimination (2,19% contre 0%) et rejoindre mon mari (2,19% contre 0%). Cependant, celle des migrantes internes est plus accentuée pour les variables raison d'éducation (5,88% contre 0%) et partie avec d'autres membres de la famille (5,88% contre 0%).

Des chercheurs reconnaissent aujourd'hui que des éléments non économiques jouent un rôle très important dans le processus de décision de migration (Palé, 1997 ; Tartakovsky et Schwartz, 2001). La migration de certaines femmes du département de Kantché reste un cas assez illustratif. Dans ce département, les traditions culturelles confient à la femme l'équipement du trousseau¹ du mariage de la jeune mariée.

¹ La composition du trousseau comprend un lit ou deux lits, un gros matelas, un lot de tasses « samira » en provenance du Nigeria, une armoire vitrée, dans laquelle sont exposées les tasses et autres divers ustensiles. L'enjeu symbolique de cette armoire est de rendre visible une partie des biens achetés par les mères et montrer aux yeux des invités ce que celles-ci sont capables d'offrir à leurs filles nouvellement mariées. Les dépenses liées au mariage peuvent s'évaluer entre 400 et 600 milles francs en fonction du retombé de la migration.

De ce fait, l'obéissance pour la femme au serment culturel lui confère des valeurs comme l'honneur, le respect et la reconnaissance sociale. Dans cette localité, la cérémonie culturelle d'organisation du mariage est pour une femme un moment d'affirmation de soi. Assurer le trousseau de mariage de sa fille reste pour chaque mère une expérience quasi-obligatoire de sa construction identitaire sinon de son insertion sociale.

Ainsi, à la place des traditionnels besoins en trousseau du mariage (moins chers, accessibles à tous et fabriqués sur place), ce sont de nouveaux besoins qui s'affichent, s'insinuent dans la tête et qui ne sauraient laisser les femmes indifférentes. En ce sens, les femmes du département de Kantché se trouvent dans la spirale d'une quête effrénée de ressources socio-symboliques à même de leur donner de la visibilité auprès de leurs paires et au sein de la communauté comme l'a par ailleurs montré Palé à propos des migrantes Dagara au Burkina Faso (Palé, 2013).

La migration en direction des villes comme l'Algérie a d'ailleurs permis à beaucoup de femmes de se conformer à la tradition culturelle et semble alors constituer pour elles un moment de construction de la personnalité et d'amélioration du statut social au sein d'une société fortement attachée à ses valeurs culturelles. Confirmant cet état de fait, une enquêtée de la commune rurale de Kourni dit :

Ici, chez nous les pratiques culturelles du mariage sont des moments d'affirmation de soi, de la construction ou d'amélioration de son statut mais aussi de son insertion sociale. Equiper bien sa fille c'est se soumettre à la culture, montrer sa bravoure. C'est aussi éviter les injures sociales à sa personnalité, mais aussi à sa famille surtout de la part de la famille du jeune marié. La migration féminine de cette localité offre aux femmes d'opportunités pour se conformer à la tradition culturelle.

La référence au modèle holistique, nous permet ici de mentionner que les femmes sont soumises aux contraintes de leur environnement familial, culturel et social. Leur migration s'inscrit également dans une histoire et une dynamique individuelle où comme le soulignent Assogba et Fréchette, (1997) « *Les besoins, les aspirations, les vulnérabilités, les rêves de vie, les rapports avec la famille et la communauté locale sont en interaction pour établir des choix, dont celui de migrer ou non* ».

Hormis cela, vient se greffer l'organisation des baptêmes, un autre facteur culturellement admis et relevant de la responsabilité des femmes.

Les traditions culturelles de cette zone attribuent certaines dépenses « budgétivores » aux femmes comme celles liées à la pratique "*Leko ka cha kunu*"². Dans ce paramètre, c'est à la maman de la jeune qui vient de mettre au monde un enfant de se débrouiller pour assurer les dépenses liées à cette pratique culturelle. Les hommes n'assistent d'aucune manière les femmes dans telles charges pourtant si onéreuses. Se sentant donc abandonnées de leurs époux et de tous et face aussi à la pression sociale, certaines femmes décident de migrer afin de parvenir à accomplir cette obligation sociale. Expliquant cet état de fait, quelques femmes non migrantes des communes de Kourni et Daouche réagissent en ces termes :

Nous les femmes, nous seules, sentons ce qui pèse sur nous. Depuis belle lurette nos grands-mères se soumettaient à cette exigence culturelle. Il en est de même pour nous qui sommes leurs descendantes. L'obéissance à la pratique "*Leko ka cha kunu*" est obligatoire pour célébrer non seulement l'arrivée du nouveau-né mais aussi et surtout remercier Dieu. Hum..., dans cette localité, les femmes stériles sont mal vues et souvent considérées comme des sorcières. Dans le temps, nos parents avaient des opportunités économiques leur permettant de célébrer cette pratique sans quitter la zone. Mais aujourd'hui, notre environnement ne présente pour les femmes aucune opportunité alors que cette pratique culturelle subsiste toujours. Aussi, le temps a eu d'influence sur cette pratique, en augmentant d'autres dépenses qui n'ont rien avoir avec celle-ci. Et l'entourage reste toujours regardant vis-à-vis de la pratique "*Leko ka cha kunu*". Ne disposant pas d'opportunité pour se soumettre à cette tradition culturelle, certaines femmes, dès qu'elles constatent que leurs filles sont enceintes de 4 à 5 mois, elles préparent leur migration afin d'aller chercher de quoi revenir honorer cette pratique.

D'autres variables comme les « soucis de sécurité » et/ou « victimes de discrimination » sont aussi ressorties en tant qu'autres déterminants qui motivent la migration féminine. En ce qui concerne la variable souci de sécurité, rappelons à ce niveau que le département de Kantché est situé à une centaine de Kilomètres au sud-ouest de la ville de Zinder en allant vers le Nigeria, plus précisément vers l'État de Kano qui a dû enregistré plusieurs attaques terroristes du groupe islamiste

² *Leko ka cha kunu* qui signifie littéralement *vient et prend de la bouillie*, est une pratique culturelle des habitants du département de Kantché. Elle consiste pour la maman de la jeune femme à qui revient la naissance des enfants, de faire beaucoup de dépenses. Le troisième jour de la naissance est célébré en égorgeant de la volaille, des moutons, des chèvres en fonction du moyen de la maman. Il revient de même à la maman d'habiller sa fille, le mari, les sœurs du mari ainsi que le nouveau-né pour le septième jour de la naissance. Cette pratique se fait pour célébrer non seulement l'arrivée du nouveau-né mais aussi et surtout remercier Dieu d'avoir permis à la fille de donner naissance. Les femmes stériles sont souvent mal vues et mal considérées dans cette société.

Boko Haram et dont les menaces restent encore permanentes. Certains villages des communes du département de Kantché comme celui de Dan Rakoumi se situant à moins de cinq kilomètres de la frontière d'avec le Nigeria sont en butte perpétuelle à des défis sécuritaires liés à ces attaques.

Des personnes rencontrées pendant la collecte de données ont souligné que le sentiment de peur et d'insécurité dans ces villages ont amené certaines d'entre elles à migrer vers des aires paisibles beaucoup plus lointaines précisément vers le Nord. Des psychologues à l'image de Tartakovsky et Schwartz (2001) intéressés par les questions migratoires ont démontré que la préservation de la personnalité (recherche de sécurité) est une motivation suffisante qui conduit à ce phénomène.

Les enquêtes de terrain réalisées au niveau de la commune de Dan Barto montrent à l'évidence que le sentiment de peur et d'insécurité est partagé par les différentes populations de cet espace vivant à la frontière avec le Nigéria, une région insécurisée. Le sentiment d'insécurité « *nourri* » et véhiculé dans les représentations sociales et le souci de préserver leur indépendance ont motivé certaines femmes de ce village à migrer vers des aires incertaines. En ce sens, plusieurs études ont reconnu que l'insécurité est un facteur déterminant de la migration. Au Congo par exemple, l'analyse de Whitehouse (2009) a permis de comprendre ce même état de fait. Les travaux de recherche conduits sur le département de Kantché n'ont pas dans leur grande majorité exploré cet aspect. Ce dernier pourrait-être un motif suffisant de la migration des femmes des villages situés surtout dans les rayons entre 5 et 10 kilomètres de la frontière nigériane.

Par ailleurs, les femmes non migrantes sont considérées comme victimes d'une discrimination systématique. Le sentiment discriminatoire réel motif du départ vers l'international pour certaines, est ressentie sous forme d'une frustration depuis le début des actions politiques menées par l'État du Niger et ses partenaires afin de stabiliser³ les femmes. En effet, dans la constitution du groupe cible bénéficiaire des actions, les migrantes refoulées sont les principales

³ Après le drame de 2013 qui fait 92 victimes dans le désert, l'Etat a décidé de maîtriser le phénomène de la migration féminine. Pour se faire, l'Etat et ses partenaires ont décidé d'accompagner les femmes vulnérables du département de Kantché afin de les stabiliser. Dans l'identification des personnes à assister, les femmes non migrantes n'étaient pas ciblées.

bénéficiaires. Cette discrimination tout aussi positive est perçue autrement comme en témoigne un élu local qui souligne :

Les actions de stabilisation entreprises par l'Etat et ses partenaires auraient dû stabiliser la migration. Mais, depuis le début on a raté une base essentielle. Le fait de ne pas comptabiliser les femmes non migrantes parmi les bénéficiaires a fait échouer une partie de l'intervention. A vrai dire, toutes les femmes du département sont « pauvres ». Dans les premières interventions on aurait dû associer aussi les femmes non migrantes. Chose qui n'a pas été faite. Ces dernières se sont senties discriminées et frustrées. Et dans le but de bénéficier d'une éventuelle action, certaines femmes non migrantes ont décidé de devenir des migrantes.

Pour les migrantes internes, les résultats du tableau N°1 permet de constater que certaines femmes migrent pour des raisons d'étude (aller ailleurs poursuivre leur étude). Les grandes villes du Niger sont perçues comme le lieu d'un meilleur accès à l'éducation et donc d'un tremplin pour les nouvelles générations même si ces migrations peuvent représenter des sacrifices pour les parents. L'obtention d'un CFEPD et/ou d'un BEPC donne droit à une expérience migratoire à l'interne pour la poursuite des études. Certains villages des communes du département de Kantché ne sont pas dotés de cycles secondaires. C'est pourquoi on constate la migration des femmes de Kantché vers le centre urbain pour des raisons d'étude.

2.2. Représentations sociales et migrations féminines

Plusieurs recherches sur le phénomène migratoire se focalisent de plus en plus sur les représentations sociales. Beaucoup les considèrent comme facteurs répulsifs⁴. La pertinence de certaines théories pour modéliser à grande échelle les mouvements de population sont souvent dubitatives dans la compréhension des dynamiques migratoires pour des cas particuliers (Negura, 2017).

Les régions où l'émigration était très forte ne sont pas toujours les régions les plus sinistrées économiquement ou écologiquement (Quiminal, 1991). D'autres phénomènes peuvent également expliquer la situation notamment en resituant les phénomènes migratoires dans un champ avec des représentations sociales qui influencent les attitudes et le comportement des individus. C'est pourquoi d'ailleurs, les recherches sociologiques actuelles qui s'intéressent à l'environnement économique examinent aussi l'influence des représentations sociales sur la décision d'émigrer.

⁴Tout dépend des contextes car dans certains contextes les représentations peuvent jouer le double rôle.

Negura (2017) souligne en ce sens que la pratique migratoire d'une population, dès lors qu'elle s'est élaborée sur un temps plus ou moins long, s'inscrit dans le système des institutions et des représentations sociales. Pour beaucoup de sociétés, cette pratique est adoptée selon les contextes en fonction des contraintes historiques ou économiques. Mais elle s'entretient et se consolide en des composantes essentielles de l'organisation sociale. De ce point de vue, la migration est alors appréhendée comme un comportement intégré à un système de valeur et un mode de vie spécifique.

La substance de données collectées auprès des hommes et des femmes ont permis de ressortir que les représentations sociales construites autour de « *Bidaa*⁵ » ont bien une influence significative sur le comportement individuel dans cette société. De ce fait, elles exercent des contraintes sur l'individu dans la société et deviennent alors un fait social. Dans les règles de la méthode sociologique, Durkheim (1999) a distingué trois caractéristiques du fait social : l'extériorité, la contrainte sur l'individu et son caractère général. Le flux des femmes du département de Kantché tel qu'il est perçu dans cet environnement social, peut être qualifié de contrainte extérieure. Il devient en effet, une création de la société d'origine de la plupart de ces migrantes. Il est aussi coercitif dans la mesure où il détermine les attitudes⁶ et les comportements des femmes qui sont les composantes de cette société.

La société, d'un point de vue holistique façonne et modélise l'individu en fonction des idées transmises lors du processus de socialisation. Dans cette localité, les représentations sociales font partie des éléments de la socialisation qui créent du coup un « *mythe* », dans l'imaginaire collectif autour du phénomène de la migration. Ces idées ou savoirs locaux conditionnent la décision de l'émigrée. Dans cette perspective, la tendance de Sayad (1999), qui soutient que la migration est un fait collectif et que certaines conditions sociales peuvent influencer l'émigration, convient parfaitement à ce cadre d'analyse.

⁵"*Bidaa*" est un concept en langue locale. Ce concept est le plus souvent véhiculé dans les représentations sociales. Littéralement "*Bidaa*" signifie aller à la recherche du bien matériel. Transposé dans le contexte de représentations sociales de cette localité, ce concept fait allusion à la migration. Donc, ces représentations font de la migration une issue de sortie qui permet à l'individu d'améliorer son statut économique (en prenant en charge ses enfants, son ménage et au-delà même sa famille) et/ou social (construire une nouvelle image de soi et/ou de sa famille).

⁶ Thomas et Znaniecki qualifient l'attitude comme « processus psychologique qui se manifeste en premier lieu envers le monde social et en relation à des valeurs sociales ».

À ce niveau, les données recueillies permettent de comprendre l'influence des représentations sociales sur la prise de décision de migrer. Des expressions comme : « *In Ba Bidaa Ba Gari*⁷ » ; « *Bidaa Mai Cida Iyaley*⁸ » ; « *Kudin Biadaa Masu Karé Mutunci*⁹ » ; « *Wani Abu Sai Bidaa*¹⁰ » sont fréquemment partagées et véhiculées dans cette société.

On comprend aisément à travers ces quatre schémas majeurs des représentations sociales, comment à travers des messages sensibles ces idées locales partagées par les membres de ce département influencent le comportement des individus au sein d'une société fortement attachée à ses représentations sociales. Les idées locales partagées comme : « *In Ba Bidaa Ba Gari* » ; « *Bidaa Mai Cida Iyaley* » font l'éloge du phénomène migratoire et cherchent à persuader l'individu sur les biens fondés de la migration.

La première idée fait en effet, de la migration une des principales conditions qui détermine l'existence d'un village. La deuxième idée tout en appuyant la première, précise ensuite que la migration permet à l'individu de prendre entièrement en charge le besoin exprimé par le ménage. Dans ce paramètre, on constate la promotion d'idées favorables à l'émergence d'un tel phénomène. C'est pourquoi, certains hommes ne trouvent aucun inconvénient dans les tentatives pourtant « périlleuses » de l'aventure par leur femme.

Les deux autres schémas des représentations sociales à savoir « *Kudin Biadaa Masu Karé Mutunci* » ; « *Wani Abu Sai Bidaa* » font le culte de la personnalité de la femme migrante. De façon implicite, la société sous-entend le lien entre l'argent de la migration et le statut social de la femme. De ce fait, des femmes issues de la « basse classe » en l'occurrence les forgerons ont tenté à travers le phénomène migratoire de redorer leur statut et au-delà, même leur position sociale. A travers, l'argent rapporté de la migration, la vision sur la position de la femme change au sein de la société. Cette position est liée à sa contribution lors de certains événements sociaux à l'image du mariage, des baptêmes ou des décès, etc. Expliquant son nouveau statut, X une femme enquêtée du village de Gagéré précise :

⁷ Concept en langue qui signifie littéralement la migration nourrit la famille.

⁸ Concept en langue qui signifie littéralement l'argent de la migration permet d'améliorer son statut social au sein de la société.

⁹ Concept en langue qui signifie sans la migration point de l'existence d'un village.

¹⁰ Concept en langue qui signifie l'épanouissement de l'être se trouve dans la migration.

Que Dieu bénisse la migration. Au tout début, je ne croyais pas aux idées locales partagées dans notre société. Par la force des choses, j'étais soumise à l'influence de ces idées. Je suis issue d'une famille de forgerons, considérée comme l'une des couches les plus dépréciées de notre localité. L'interaction avec certaines couches nanties est difficile pour nous. Mais aujourd'hui, Dieu merci. La migration m'a permis de redorer l'image de ma famille. Notre différence avec les autres couches sociales n'est pas notre appartenance à la classe des forgerons mais plutôt notre pauvreté. Ma migration m'a permis de renouveler notre maison et d'assister certaines familles avec lesquelles, on n'a aucun lien de parenté. Aujourd'hui, un événement d'une importance capitale ne peut se tenir dans notre localité sans que je ne sois informée d'avance. Donc, je suis parmi les gens qui confirment et partagent ces représentations sociales « *Kudin Biadaa Masu Karé Mutunci* » ; « *Wani Abu Sai Bidaa* ».

Ce récit qui illustre l'influence des représentations sociales sur les comportements migratoires des femmes, démontre comment la migration a permis à certaines couches préalablement « *déconsidérées* » dans cette société de revaloriser leur statut social. La situation de X est une parfaite illustration parmi tant d'autres. Les entretiens conduits dans le village de Makadaoua ont révélé d'autres situations. A travers, les données recueillies, toutes les femmes qui ont pris part aux entretiens ont reconnu l'influence des idées localement partagées sur leur comportement migratoire. Décrivant sa migration, une femme notifie :

Mon cas est, peut-être, le plus palpable. A la différence des autres femmes, moi je dispose d'un lopin de terre que je mettais en valeur. En tout cas, ce que je récolte sur ce lopin de terre est suffisant pour moi pour vivre au village. Mais, les idées partagées dans la société, généralement pendant les cérémonies (mariage, baptême, etc.) m'ont poussée aussi à aller en aventure. Aujourd'hui je suis contente de dire aussi que j'ai migré. A vrai dire, il y a la pauvreté et certaines pratiques sociales qui poussent beaucoup de femmes à migrer mais mon cas, comment vas-tu l'expliquer ? Nous sommes dans un système social, où nous croyons fortement aux idées partagées par la communauté. Aujourd'hui, ces idées ont construit un mythe autour de « *Bidaa* ». Il est difficile pour les observateurs qui ne partagent pas les mêmes réalités sociales avec nous de comprendre cette logique du social. Actuellement, je connais des femmes qui veulent aller tenter leur « *Bidaa* ».

Ce récit décrit deux aspects importants. Il montre clairement que la corrélation entre pauvreté, misère et émigration doit être révisée pour le cas de certaines femmes car, elle est insuffisante pour rendre compte, de façon effective, des causes de l'émigration dans le département de Kantché. À mi-chemin entre les représentations populaires et le discours savant, se dégage la vision culturaliste qui définit la migration comme un « *trait culturel* », une pratique intégrée dans un système de valeurs et un mode de vie spécifique. Sans évacuer les déterminants économiques ou sociaux à l'origine du phénomène, on peut, à juste titre,

souligner que la migration puisse devenir aussi un fait de culture, tant elle s'intègre dans les pratiques d'une société et l'histoire individuelle (Timéra, 1966).

L'autre aspect important est le rôle de la communication dans la propagation des représentations sociales construites autour de "*Bidaa*". Moscovici (1961 cité par Belarbi, 2004) a, depuis 1976, souligné que les représentations sont les fruits de la communication interindividuelle. Le caractère social de ces représentations relève du fait que les codes de communication sont empruntés au fond culturel commun d'un contexte social donné, structuré par des principes, valeurs et idéologies. Il s'agit ici, comme le précise Jodelet (2003), de modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

L'influence des représentations sociales sur le comportement migratoire des femmes est tellement perceptible au point où l'État du Niger et ses partenaires, malgré l'assistance apportée aux populations de ce département, n'ont pas pu maîtriser ou contenir un tant soit peu la migration féminine dans certaines communes. Les représentations sociales en stimulant la décision de migrer, font l'éloge de la migration comme un moyen pour l'épanouissement individuel et collectif. Non seulement, ces types de croyances ou de pensées sont extérieurs à l'individu, mais elles sont douées d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle, elles s'imposent à l'individu (Durkheim, 1999).

2.2. Migration et milieux de résidence

Tableau n°2 : répartition de la population par type de migrantes selon le milieu de résidence

Type de village	Effectif Total	Migrantes Absentes	%	Migrantes de retour	%
Rural sans site	971	40	4,11	19	1,82
Rural avec site	1042	17	1,63	32	3,29
Total	2013	57	2,83	51	2,53

Source : enquête du terrain, département de Kantché, avril-mai 2019

Le milieu de résidence est une variable pertinente en matière d'analyse des déterminants des migrations. L'analyse des facteurs répulsifs ou attractifs se fait en rapport avec le milieu de résidence. Des chercheurs à l'image de Todaro (1980) et même récemment Ammassari

(2004), ont insisté sur la prise en compte de cette variable qui a permis à certains spécialistes d'inscrire la rationalité migratoire dans le déséquilibre entre les conditions défavorables des milieux de départ et celles, plus attractives, des lieux de destinations. Le tableau N°2 présente la répartition des populations par types de migrantes selon le milieu de résidence. D'après les données de ce tableau, on constate que les proportions de migrantes dépendent de la présence ou non du site maraîcher dans le milieu de résidence.

En milieu rural, sans site maraîcher, on note une plus forte proportion de migrantes absentes, soit 4,11% contre 1,82% pour les migrantes de retour. L'absence du site maraîcher dans ce milieu fait de celui-ci une zone non attractive mais plutôt répulsive. La lecture de la modalité « rurale avec site » permet de remarquer que la fréquence des migrantes de retour est nettement supérieure à celle des migrantes absentes. Ceci s'explique par l'attractivité dont fait preuve le milieu rural avec site. Certains spécialistes à l'image de Alkassoum (2018) et Zourkaléini et Maliki Rabo (2019) soulignent que le site maraîcher constitue un facteur d'appel vers le retour. Les données présentées par le tableau N°2 nous permettent de tirer deux conclusions :

- *1^{ère} conclusion* : les femmes du milieu rural dépourvues de sites maraîchers sont plus tentées à la migration. Cette conclusion rejoint celle tirée par Zourkaléini et Maliki Rabo (2019). Ces derniers ont constaté qu'au Niger, en milieu urbain ou rural, l'absence du site maraîcher est une condition suffisante pour la migration ;
- *2^{ème} conclusion* : en milieu rural disposant des sites maraîchers, le retour est plus important. Cela s'explique par l'opportunité du maraîchage que présente le milieu rural avec site pour ces femmes. La proportion des migrantes absentes (1,63%) au niveau du milieu rural avec site est justifiable dans la mesure où, il semble qu'il existe une certaine connexion entre la migration et l'entretien des sites maraîchers. D'après les données des entretiens qualitatifs, le voyage a permis aux migrantes absentes d'envoyer à leurs ménages des motopompes, des intrants agricoles et/ou d'engrais pour l'entretien des sites. Ce même constat est dégagé par certaines recherches au Niger (Alkassoum, 2018 ; Zourkaléini et Maliki Rabo, 2019). Le soutien de l'État et des partenaires au développement reste insuffisant pour fonder la performance actuelle du maraîchage (Alkassoum, 2018). De ce fait,

beaucoup de personnes, parmi lesquelles, on dénombre des femmes ont dû recourir à la migration afin d'entretenir les sites maraîchers.

2.4. Déterminants de la migration internationale féminine des femmes du département de Kantché (régression logistique)

Afin de mettre en exergue les déterminants clés de la migration, nous avons eu recours au modèle de la régression logistique binaire (une régression pas à pas) qui consiste à inclure progressivement dans le modèle, des variables jugées pertinentes pour expliquer la variable dépendante.

L'effet de chaque variable prédictive (variable explicative) sur la variable à prédire (à expliquer) est observé après son introduction et après celle des variables suivantes. On observe dans un premier temps le niveau de signification et dans un second temps le rapport de côte. Ce dernier indique la chance de réalisation par rapport à la catégorie de référence. La catégorie de référence quant à elle, est la variable qui sert de comparaison avec les catégories incluses dans le modèle. Une valeur du rapport de côte égale à un mais significatif indique que les chances de réalisation de la variable dépendante sous l'effet de la modalité de référence et de la catégorie dans le modèle sont identiques. Nous retenons dans la présente recherche 5% comme niveau de signification. La variable à prédire ici est la migration féminine dont nous supposons que la réalisation dépend des variables prédictives suivantes : âge, niveau d'instruction, situation matrimoniale, situation professionnelle, ethnie et type de village de résidence.

Tableau N° 3 : déterminants de la migration internationale féminine (régression logistique)

Déterminants	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4		Modèle 5		Modèle 6		
	Exp (β)	signi	Exp (β)	Signi	Exp (β)	Signi	Exp (β)	Signi	Exp (β)	Signi	Exp (β)	Signi	
<i>Groupe d'âge</i>													
15-25 ans	7.233333	0.001	14.97035	0.000	21.68123	0.000	23.7225	0.000	24.31066	0.000	24.4222	0.000	
26-35 ans	1.232	0.036	3.90828	0.026	4.917544	0.007	4.796196	0.011	4.188138	0.024	4.21561	0.0129	
	36 et plus	<i>catégorie de référence</i>											
<i>Education</i>													
Aucun			12.62393	0.000	9.58443	0.000	10.13778	0.000	11.90795	0.000	10.10795	0.000	
E. coranique			14.36293	0.000	13.93623	0.000	12.34845	0.000	11.831188	0.001	9.15162	0.003	
	Primaire et plus	<i>catégorie de référence</i>											
<i>Situation matrimoniale</i>													
En union					3.029244	0.042	3.379894	0.040	.3008097	0.069	.3259121	0.0710	
	hors union	<i>catégorie de référence</i>											
<i>Situation professionnelle</i>													
Sans emploi							.179992	0.067	4.24789	0.026	5.98472	0.016	
	emploi	<i>catégorie de référence</i>											
<i>Ethnie</i>													
Touareg									.4107415	0.121	3.219061	0.412	
Peulh									1.61083	0.645	2.38016	0.168	
Kanouri									1.53902	0.422	2.11087	0.068	
	Haoussa	<i>catégorie de référence</i>											
<i>Type de Village de résidence</i>													
V. sans site											2.03872	0.001	
V. avec site													
Constante		.8823529	0.724	.1129536	0.000	.2214709	0.027	.211847	0.052	.4058051	0.408	.4012015	0.280
Effectif		2013		2013		2013		2013		2013		2013	

Source : enquête du terrain, département de Kantché, avril-mai 2019

- **Groupe d'âge**

Les résultats de la régression logistique binaire présentent des données statistiques assez impressionnantes. Dans le modèle de la régression logistique, la première étape de l'introduction des variables commence par le modèle groupe d'âge. Ce modèle comporte une seule variable, l'âge des enquêtées. Dans ce cas précis, nous avons pris comme catégorie de référence l'intervalle d'âge de 36 ans et plus. Cette catégorie de référence sert alors de comparaison pour les autres catégories d'âge à savoir les catégories de 15-25 ans et 26-35 ans introduites dans le modèle. Comme on pouvait s'y attendre, la migration est plus probable chez les femmes moins âgées. On constate d'après les données présentées dans le modèle, à l'absence de toutes les autres variables (éducation, situation professionnelle, ethnies, village de résidence), les résultats assortis du tableau de la régression montrent que les femmes de 15-25 ans migrent plus de 7,2 fois que la catégorie de référence (femmes âgées de 36 ans et plus) et plus de 1,2 fois celles âgées de 26-35 ans. D'après les données du tableau, les plus jeunes femmes migrent plus car leur âge leur est favorable pour affronter les difficultés liées au voyage.

L'introduction de toutes les autres variables citées ci-haut apporte un changement quant à l'effet de l'âge sur la migration féminine. En introduisant pas à pas ces différentes variables, on remarque une augmentation du rapport de côtes (en passant de 7 à 24 pour le premier groupe et de 1,2 à 4 pour le second groupe) et le modèle reste toujours significatif au seuil de 5%. Le rapport des cotes de la régression logistique sur la migration féminine démontre que l'âge a un effet significatif sur la migration féminine. Par conséquent, l'âge est une variable clé de l'intention migratoire des femmes de Kantché.

- **Education**

En seconde position, vient la variable éducation (modèle 2). Les modalités de cette variable sont regroupées en trois réponses « aucun », « école coranique » et « primaire et plus » qui est la catégorie de référence. Les résultats de la régression logistique indiquent que la variable éducation a un effet sur la migration féminine. On constate que les femmes n'ayant aucun niveau et celles de niveau coranique migrent respectivement 12,6 et 14,4 fois plus que la catégorie de référence. L'introduction de toutes les autres variables (situation matrimoniale, situation professionnelle, ethnies et village de résidence) fait diminuer les rapports de côtes mais qui restent toujours significatifs. L'éducation a donc, un effet important et significatif sur la migration féminine.

- ***Situation matrimoniale***

Pour appréhender si l'union de la femme a une influence ou non sur la migration féminine (modèle 3), nous avons introduit la variable « état matrimonial » dans le modèle. Cette variable comporte deux modalités : « en union », « hors union ». Les femmes qui sont en union sont comparées à celles qui sont hors union qui servent de catégorie de référence. De l'examen des résultats présentés au niveau du modèle 3 on note que les femmes qui sont en union ont environ 3 fois plus de chance d'aller en migration que celles qui sont dans la catégorie de référence (célibataires, veuves ou divorcées). L'introduction de toutes les autres variables (situation professionnelle, ethnie et village de résidence) dans le modèle, semble annuler l'effet de cette variable qui n'est plus significatif au seuil de 5%.

- ***Situation professionnelle***

La situation professionnelle est également considérée comme une variable pertinente qui pourrait influencer la variable dépendante. Cette variable quant à elle comporte deux (2) modalités : les femmes « sans emploi » et celles qui ont « un emploi ». Les femmes « sans emploi », sont comparées aux femmes avec « un emploi » qui servent de catégorie de référence (modèle 4). Cette variable reste sans effet significatif au seuil de 5% après son introduction mais son effet reste significatif à 3% puis à 2% après l'introduction des autres variables (ethnie et type de village de résidence respectivement).

- ***Ethnie***

La variable ethnie est aussi considérée comme influençant la migration. Cette variable est composée de quatre (4) modalités et la modalité hausa est considérée comme étant la catégorie de référence et est comparée aux trois autres modalités qui sont les « touaregs », les « peulhs » et « les kanouri ». Les résultats de la régression logistique ne révèlent aucun effet significatif au seuil de 5% avant et après l'introduction de la dernière variable, type de village de résidence (modèle 5 et 6).

- ***Type de village de résidence***

En dernière position on a introduit dans le modèle la variable type de village de résidence composée de deux modalités « village sans site » et « village avec site » (modèle 6). Les résultats permettent de conclure que les femmes résidentes des villages sans sites de cultures maraichères ont deux fois plus de chance de migrer que celles qui vivent dans des villages avec site de cultures maraichères.

Conclusion

La migration des femmes du département de Kantché s'inscrit dans un contexte de crise économique, mais aussi un contexte socioculturel bien déterminé. Ainsi, à la migration traditionnelle des hommes est venue se greffer celle des femmes qui fait d'elles des actrices à part entière, passant ainsi du statut de femmes migrantes passives à celui de migrantes actives.

Cette féminisation de la migration observée dans le département de Kantché est manifestement la conséquence de différents problèmes posés par la dégradation des structures sociales mais aussi par la crise économique endémique que connaît les communes de ce département ces dernières années.

La présente recherche a justement contribué à une meilleure connaissance de l'analyse des déterminants des migrations féminines dans ce département.

Contrairement au dynamisme migratoire des femmes de plus en plus annoncé dans les publications, celles-ci migrent encore essentiellement pour améliorer leur statut social, assurer leur place auprès d'un époux ou renforcer leur position sociale ; ce qui signifie que l'un des motifs principaux de la migration se situe fondamentalement dans les rapports de genre.

En dehors du faible revenu qui est le facteur le plus soupçonné par un grand nombre des spécialistes, cette recherche a permis aussi de comprendre à la lumière de certains résultats que les représentations sociales, les rôles et les responsabilités construites par cette société, attribués aux femmes, influencent de manière significative la décision des femmes de migrer.

Références bibliographiques

- Alkassoum, K. (2018). *Mobilité et moyens de production maraichère à Agadez, Niger*, 15 pages.
- Ammassari, S. (2004). *Gestion des migrations et politiques de développement : optimiser les bénéfices de la migration internationale en Afrique de l'Ouest*. Genève : BIT, Cahiers de Migrations Internationales, 92 pages.
- Assogba, Y. & Fréchette L. (1997). « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes ». Gauthier, M. (Ed), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture / Presses de l'Université Laval, pp. 227-241.

- Belarbi, A. (2004). « La dynamique des représentations sociales dans une situation d'immigration », in *Revista CIDOB d'Afers internacionals*, (n°66-67), pp. 283-298.
- Durkheim E., 1999, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : France, 150 pages.
- Findley S. E., (1989), « Les migrations féminines dans les villes africaines : leurs motivations et expériences » in *Séminaire sur l'insertion urbaine des migrants en Afrique*, Paris, ORSTOM, pp. 55-70.
- Fourn E. and Kombieni H., (2015), « Migration et femmes au Bénin : analyse de quelques déterminants », <http://publication.lecames.org/index.php/hum/article>, consulté le 15 novembre 2016.
- Institut National de la Statistique, (2012), *Résultats Préliminaires de la Population et de l'Habitat*, Niamey, Niger, 50 pages.
- Negura, L. (2017). « La construction sociale de la migration : le rôle de l'expérience et des représentations sociales », in *Etude ethnique au Canada*, CES (Vol. 49, n° 1) pp.103-124.
- Quiminal, G. (1991). « Gens d'ici, gens d'ailleurs, Migrations soniké et transformation villageoise », in *Hommes et migrations*, Forum d'Oran sur l'émigration maghrébine en France, Mensuel-Vol n°1144.
- Sayad, A. (1999). *La double absence. Des illusions aux souffrances de l'immigré*, Paris : Seuil, 448 pages.
- Tartakovsky, E. & Schwartz, H. (2001). "Motivation for emigration, values, wellbeing, and identification among young Russian Jews", in *International Journal of Psychology*, (vol. 36 2), pp. 88-99.
- Harris, J. & Todaro, M. (1970). *Migration, Unemployment and development: A tso-sector analysis*, in *American Economic Review*, (vol.60 n°1), pp.126-142.
- Oumarou, A. (2015). « La migration féminine, une stratégie extra-agricole d'adaptation aux changements climatiques et environnementaux dans l'Imanan (Niger) », in *Les sociétés rurales face aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'ouest*, IRD, Marseille, pp. 315-334.
- Palé A. (2012). « Motivations de départ et transit des rapatriés burkinabè de Libye à Ouagadougou : le gap entre le prévu de l'Etat et le perçu des migrants », in *Le Journal des Sciences Sociales*, n° 9, pp.167-182.

- Palé A (1997). *Processus migratoire et identité lobi*, Thèse de doctorat unique de sociologie de l'Université de Nice Sophia Antipolis 301 pages.
- Palé, A. (2013). « D'une affaire d'hommes à une affaire de femme. Expériences migratoires des jeunes femmes dagara en milieu urbain burkinabè », in *Cahiers du Cerleshs*, Tome XXVIII, (vol. 45), pp. 43-75.
- Piché, V. (2013). « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », in *Population*, (vol. 68), pp. 153-178.
- Piguet E (2013), « Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, (vol. 29 - n°3) pp. 141-161.
- Stark, O. (1984). "Discontinuity and the theory of international migration", in *Kyklos*, (vol.37, n°2), pp. 206-222.
- Locoh., 1988, « Structures familiales et changements sociaux », in *Population et société en Afrique du sud du Sahara*, sous la Direction de Dominique Tabutin, Paris : Harmattan.
- Djamba, Y. Goldstein, A. & Goldstein, S. (2000). "Gender differences in occupational mobility in Ethiopia: the effects of migration and economic and political change", Communication présentée à la conférence annuelle de Population Association of America, mars 2000, Los Angeles, pp. 65-88.
- Bourdieu, P. (1998). « La dominance masculine », Paris, Seuil, Coll. Liber, 192 pages.